



77^e édition
2023

Enzo Verdet En attendant Godot



Plus d'informations

27 JUIN À 14H30
CENTRE PÉNITENTIAIRE
AVIGNON-LE PONTET
24 JUILLET À 16H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
≈ 14H15

En attendant Godot
France
d'après Samuel Beckett
Enzo Verdet

Création Festival d'Avignon 2023
En français

Philosophes des fossés, le ventre creux, Didi et Gogo se retrouvent en fin de journée, sur une pierre, sous un arbre, au bord d'une route. Les deux clochards célestes du théâtre contemporain se demandent si Godot est déjà passé ou s'il va venir. Ils meublent l'attente. Quand soudain... Non, il s'agit de Pozzo qui arrive en tenant Lucky par une corde. Les vagabonds s'approchent puis finissent par s'éloigner. Godot n'est toujours pas venu. Peut-être plus tard. Peut-être demain. Mais qui est ce mystérieux Godot qui doit les sauver de l'attente ? Aucun ne sait au juste. Rien n'a véritablement de sens dans cette pièce en deux actes quasiment identiques. Ecrite en 1948 et publiée en 1952, quinze ans avant que Samuel Beckett ne soit couronné par le prix Nobel de littérature, cette farce grinçante aux infimes sous-entendus souligne à la fois l'absurdité sans espoir de l'existence – et l'impossibilité viscérale qu'il y a à l'admettre.

Avec Bilal, Marco, Sofiane, les participants de l'atelier théâtre du Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet, en compagnie d'Enzo Verdet et Hélène July

Texte d'après *En attendant Godot* de Samuel Beckett
Adaptation Enzo Verdet
Mise en scène et ateliers de création théâtrale dirigés par Enzo Verdet, Hélène July

Avec le soutien du ministère de l'Intérieur-Fonds Interministériel de prévention pour la délinquance, Ministère de la Culture Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, SPIP (Service de probation et d'insertion) de Vaucluse, Association Georges Hourdin

Depuis 2004, dans le cadre de sa politique d'accessibilité à tous les publics, le Festival d'Avignon travaille avec le Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet. En 2023, Tiago Rodrigues poursuit les ateliers de théâtre menés depuis 2015 par Olivier Py avec Enzo Verdet, en réponse à la demande des détenus. Avec l'aide de l'administration pénitentiaire, les détenus ont aussi l'occasion de présenter leur travail à l'extérieur du Centre, en juillet dans le cadre du Festival d'Avignon (*Hamlet* à la Maison Jean Vilar en 2017, *Antigone* à La Scierie en 2018 et *Machbeth philosophe* à la Chartreuse à Villeneuve Lez Avignon en 2019).

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.
Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

f **t** **@** **in** #FDA23
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon : L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



THÉÂTRE

A l'occasion de cette 77^e édition dont la langue invitée est l'anglais, Enzo Verdet a choisi l'auteur irlandais Samuel Beckett.

Entretien avec Enzo Verdet

Vous créez une pièce contemporaine avec 5 détenus du centre pénitentiaire du Pontet. Il s'agit d'une forme d'écriture qui traite de la condition humaine, de l'existence, de sa vacuité, différente des pièces classiques travaillées précédemment. Comment ces thématiques ont-elles résonné en prison ?

Classiques ou modernes, ces textes font partie de la grande bibliothèque du théâtre. Même de loin, le public les connaît. Après avoir rencontré les grands auteurs qui ont forgé les bases de notre discipline, j'ai eu l'envie d'aller explorer ceux qui l'ont transformée. *En attendant Godot* de Samuel Beckett fait partie de ce bagage collectif. Travailler *En attendant Godot* avec des comédiens détenus n'a rien d'anodin. Aucun théâtre n'est anodin avec eux. Les grandes thématiques de *Godot*, l'attente (forcée, pourrait-on dire), l'impossibilité de partir, la répétition dans le langage, dans les gestes, dans l'action, l'altérité, le rire.

« Dès les premières lectures, les comédiens ont su trouver l'entrée de ce monument du théâtre contemporain. »

La rencontre s'est faite, peut-être pour toutes ces raisons, mais probablement pour d'autres. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas choisi cette pièce pour faire référence à la situation des détenus. Elle parle d'elle-même. Elle est suffisamment présente. Avec eux, je suis là pour faire du théâtre, et non pour montrer que je fais jouer des détenus. Par ailleurs, ce n'est pas le spectacle qui les ramène le plus à leur condition contrairement aux tragédies, traversées par les notions de crime et de culpabilité. De toute façon, lors de nos ateliers, les comédiens ne font pas forcément de liens entre les textes et leurs trajectoires personnelles. Au début du travail, nous avons lu des extraits de Jean-Paul Sartre sur l'existentialisme, mais aussi Albert Camus, Friedrich Nietzsche. Nous avons cherché à contextualiser le texte dans les grands questionnements métaphysiques qui ont marqué les années 50. Ce lien avec la philosophie, c'est ce qui m'intéresse chez Samuel Beckett.

La seule véritable action dans cette pièce est l'attente, et du point de vue de la construction dramaturgique, la répétition. Comment vous êtes-vous emparé de ce texte qui ressemble à un roman dont on aurait ôté les commentaires ?

En attendant Godot n'est pas une pièce de la stagnation, elle avance, en rond, sur son axe, mais elle avance, évolue. *Godot* est une révolution. À plus d'un titre. Effectivement, c'est une pièce romanesque dans la mesure où l'histoire n'est pas racontée du point de vue d'un seul personnage comme dans *Antigone* ou *Œdipe*. Ici, Samuel Beckett a composé une partition à partir des trajectoires des quatre personnages principaux. Elle nous a donc imposé de travailler l'ensemble mais aussi ensemble. Avec les classiques, les acteurs doivent affronter seuls les moments de bravoure que sont les monologues. Ce qui est assez pratique à travailler, car les acteurs n'ont pas la possibilité de se voir entre les répétitions. Ici, le texte est fait de répliques qui s'enchaînent parfois à vive allure. Il est quasi impossible à travailler seul. Il a été le ciment du groupe.

Ce qui est paradoxal parce que, dans la pièce, les personnages ont du mal à communiquer entre eux, le dialogue a toujours un peu de mal à s'établir...

C'est ce qui m'a plu ! Dans les classiques, un personnage entre et explique ce qui se passe. La scène d'exposition raconte l'intrigue. Comédiens et public savent comment se situer face au texte. Ce n'est pas le cas dans ce texte qui parle de la difficulté d'entrer en contact avec l'autre. De la difficulté des relations humaines. N'oublions pas qu'elle a été écrite après la seconde guerre mondiale, à une époque encore traumatisée par la Shoah.

Les relations humaines sont brisées, et les corps aussi. Les personnages sont tous éclopés, rampent, tombent... C'est une pièce très physique qui jongle sans arrêt entre la comédie et la tragédie. Comment avez-vous appréhendé cette dimension particulière ?

Cela fait partie des grands défis de cette année. Avec la tragédie, il faut se tenir droit, soigner la posture, faire de petits pas... Pour cette pièce, au contraire, j'ai travaillé à partir de leurs corps. Des corps musculeux, voûtés parfois. Des corps toujours en marche qui ont l'habitude de tourner en rond comme en promenade. Des corps marqués par l'incarcération comme les personnages par leurs errances. Le jeu est très physique et alterne entre scènes clownesques, ou lyriques et d'autres plus naturelles, quotidiennes, tragiques.

La pièce est faite d'innombrables variations sur un même thème dont chaque mesure est comptée, chaque silence marqué. Quelle part de liberté ce texte laisse-t-il aux acteurs ?

Un des axes majeurs de la pièce est que tout est interchangeable. L'acte 1 et l'acte 2, les situations, jusqu'aux répliques... C'est un motif récurrent qui procure une drôle de sensation : nous sentons que quelque chose avance, mais nous ne savons pas quoi, parce que les personnages sont toujours au même endroit. Nous savons que le temps passe, mais sans comprendre comment.

« Effectivement, chaque silence est compté. Les acteurs ont été fascinés par ces silences, ces vides laissés par l'auteur. »

Cela nous a permis de leur donner des interprétations très diverses, jamais figées. Laisser aux spectateurs la possibilité de faire leur interprétation, et surtout une interprétation multiple, demande énormément de précision pour le comédien.

Une route, une pierre, un arbre : le décor imaginé par Samuel Beckett est minimaliste. Comment sera le vôtre ?

Identique ! Une seule chose change : la configuration. Contrairement aux indications de l'auteur, nous jouons en quadri-frontal. Cela m'a permis d'inclure le public dans la déambulation des personnages et de suivre plus librement chacun des comédiens. Finalement, il y a quatre points de vue différents dans la pièce et, grâce à ce dispositif, nous allons les apercevoir de

quatre points de vue différents également ! Cela a beaucoup contribué à libérer les comédiens qui peuvent parler de n'importe où et jouer plus facilement avec les référentiels que sont la route, la pierre et l'arbre.

Vous présentez une version courte. Comment avez-vous réduit le texte ?

En le pensant dans son ensemble et non pas dans chacune de ses parties. Les nombreuses répétitions, variations et autres auto-références qui le composent ont rendu les coupes extrêmement compliquées ! Mais il en reste des traces dans le jeu des acteurs. Les mots coupés ont été remplacés par des gestes, des intonations, des déplacements qui reviennent parfois, comme un air de déjà-vu.

La pièce nous présente des exclus de la société dans toute leur complexité. Des exclus qui n'arrivent pas à partir, ni à se séparer. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je pense que Samuel Beckett est allé au-delà de la figure du monstre au théâtre !

Enzo Verdet

Metteur en scène et comédien né en 1992, Enzo Verdet rejoint en 2015 Olivier Py pour animer des ateliers au Centre pénitentiaire Avignon - Le Pontet. Il y créera avec les détenus *Prométhée enchaîné* en 2015, *Hamlet* en 2016 repris au Festival d'Avignon en 2017, *Antigone* en 2017 repris au Festival d'Avignon en 2018 et *Les Perses* en 2018. En 2017 il fonde avec Hélène July la compagnie A Divinis où ils créeront en 2018 *Pourquoi mes frères et moi on est parti...* d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. Il questionne sans cesse les rapports entre humanité et société en remettant en perspective les idées qui nous semblaient acquises. Le théâtre par cette confrontation directe au public lui offre cet espace de dialogue pour chercher à comprendre, à voir autrement.

« Samuel Beckett a cherché à montrer l'homme, la complexité des rapport humains, y compris jusque dans leur impossibilité à se séparer. »

Il y a de l'amour entre ces personnages. De l'amour fraternel. C'est important, car cet amour - qui est bien réel - s'oppose aux codes de l'absurde, qui est une vision abstraite du monde.

Propos recueillis par Francis Cossu, juin 2023

